

Durham Research Online

Deposited in DRO:

27 September 2012

Version of attached file:

Published Version

Peer-review status of attached file:

Peer-reviewed

Citation for published item:

Maber, R.G. (2007) 'La ballade de Vadius.', *Le nouveau Moliériste.*, 6 . pp. 103-113.

Further information on publisher's website:

<http://www.french.arts.gla.ac.uk>

Publisher's copyright statement:

Additional information:

Published in association with the University of Ulster.

Use policy

The full-text may be used and/or reproduced, and given to third parties in any format or medium, without prior permission or charge, for personal research or study, educational, or not-for-profit purposes provided that:

- a full bibliographic reference is made to the original source
- a [link](#) is made to the metadata record in DRO
- the full-text is not changed in any way

The full-text must not be sold in any format or medium without the formal permission of the copyright holders.

Please consult the [full DRO policy](#) for further details.

La Ballade de Vadius

RICHARD MABER

UNIVERSITY OF DURHAM

Rien ne vieillit plus rapidement dans la littérature, ni ne se perd plus complètement, que les allusions d'actualité. Cette constatation est particulièrement pertinente à la comédie qui, depuis Aristophane, a toujours fait appel à l'actualité de ses premiers spectateurs et lecteurs. Je me propose dans cet article d'étudier en détail une scène célèbre des *Femmes savantes*, pour faire ressortir quelques aspects de la satire de Molière qui ont échappé aux commentateurs modernes.

Il s'agit de la scène centrale de la comédie, celle de la fameuse querelle entre Trissotin/Cotin et Vadius/Ménage (III, iii): il n'est pas besoin de s'attarder sur l'identification des deux adversaires, qui était parfaitement évidente dès la première de la pièce. La scène précédente (III, ii) est dominée par Trissotin, et remplie de traits satiriques qui visent directement l'Abbé Cotin; ensuite, c'est le tour de Vadius. Cet 'homme vêtu de noir, et qui parle d'un ton doux' (v. 928), en même temps helléniste renommé et auteur de petits vers mondains, qui attire apparemment sans effort l'admiration et les embrassements des femmes, vaniteux, querelleur, accusé parfois de plagiat par ses ennemis, mais au fond juste dans son jugement – tout évoque la personnalité de Ménage, à la fois fascinante et exaspérante, et les réactions contradictoires qu'il a toujours provoquées.

Les intentions satiriques de Molière sont très bien connues, mais c'est un aspect typique de son art qu'une appréciation de la satire personnelle n'est aucunement indispensable au succès de sa pièce: le spectateur moderne, qui ne se soucie nullement de Cotin ni de Ménage, ne manque pas de trouver ces deux scènes parmi les plus amusantes de son théâtre. Néanmoins, comme très souvent chez Molière, son texte est plein d'allusions, de plaisanteries, et de traits satiriques qui enrichissent sensiblement les grandes lignes de la comédie. On sent bien qu'il y a des détails dans cette scène qui auraient été appréciés par ses contemporains, mais qui nous échappent aujourd'hui, et l'on s'interroge pourquoi le dramaturge a choisi d'inclure telle phrase ou tel détail.

Ainsi Georges Couton a proposé deux allusions spécifiques à Ménage dans des vers apparemment neutres. A propos d'une effusion de Trissotin,

Nous avons vu de vous les églogues d'un style
Qui passe en doux attraits Théocrite et Virgile.

(vv. 973-74)

Couton rappelle une querelle célèbre entre Ménage et Gilles Boileau, qui avait sévèrement critiqué une des églogues de l'érudit galant dans son *Avis à Ménage sur l'églogue intitulée Christine*, publié en 1656.¹ Il est bien possible que quelques-uns des premiers spectateurs et lecteurs aient pu reconnaître une intention satirique dans ces vers; mais on doit noter néanmoins que Ménage avait écrit plusieurs autres églogues qui avaient été largement admirées,² et qu'ensuite Trissotin loue d'une même

¹ Molière, *Œuvres complètes*, éd. Georges Couton, 2 vols. Bibliothèque de la Pléiade (Paris: Gallimard, 1971), II, 1476. Toutes nos citations de Molière et de Couton sont tirées de cette édition. A propos de la querelle entre Ménage et Gilles Boileau, voir Tallemant des Réaux, *Historiettes*, éd. Antoine Adam, 2 vols. Bibliothèque de la Pléiade (Paris: Gallimard, 1970), II, 333-36.

² Par exemple, dans une lettre inédite de 1648, Louis Nublé décrit à Ménage, qui est à Angers, le succès dont jouit à Paris son églogue la plus récente. Tout le monde veut la lire: 'Il y a quelques jours qu'estant chés Madame de Pille: J'y voy venir une jeune demoiselle qui la pria de la part de Madame Mareschal sa niece, de luy prêter l'exemplaire de vostre eglogue qu'elle auoit veu entre ses mains. C'estoit à ce qu'elle me dist M. vostre beau frere qui le lui auoit donné. Mais M. le Marquis d'Alluye l'a emprunté d'elle & ne le luy a point rendu. Elle manda a

extravagance les chansonnettes, les petits rondeaux, et les ballades de Vadius (vv. 977, 979, 981). Il est tout autant possible de ne voir en ces vers qu'une satire plus générale des louanges hyperboliques que s'entredonnent les auteurs. Et dans les vers suivants,

TRISSOTIN

Si la France pouvait connaître votre prix ...

VADIUS

Si le siècle rendait justice aux beaux esprits ...

(vv. 983-84)

Couton signale une allusion plus certaine – qu'il qualifie de 'rosserie particulière' – aux gratifications royales faites aux gens de lettres à partir de 1663: Cotin et Ménage avaient reçu des gratifications généreuses entre 1663 et 1666, mais ni l'un ni l'autre ne figurait plus parmi les gratifiés en 1667.³

A ces exemples, on peut ajouter un nouveau petit trait qui rapproche Vadius de Ménage: la seconde fois que Vadius ouvre la bouche, il prononce, avec une suffisance pédantesque, ce qui est de loin le plus long discours de la scène (vv. 955-968). Les autofélicitations verbeuses du personnage sont très amusantes en elles-mêmes; mais on peut bien y trouver, en outre, une allusion à la loquacité notoire de Ménage, qui aimait tant parler et faire parade de son érudition. Ce trait si caractéristique du grand érudit est signalé dans les *Mémoires pour servir à la vie de Monsieur Ménage* publiées à la tête du *Ménagiana*: 'Il parloit beaucoup, et aimoit à débiter ce qu'il savoit';⁴ et plus vigoureusement, un an avant la première des *Femmes savantes*, La Mothe Le Vayer avait

Mad. Mareschal qu'elle essayeroit d'en recouurer un autre, & me pria de luy ayder a s'aquiter de sa promesse. Je me suis adressé pour cela a M. de Villeport: & j'espere qu'il satisfera a l'esperance qu'il ma donnee.' (BnF, nouv. acq. fr. 17270, lettre datée 'de Paris ce 11. de feuurier 1648', fol. 2r).

³ *Œuvres complètes*, éd. Couton, II, 983. Le cas de Ménage est en réalité assez complexe: voir mon article 'Colbert and the scholars: Ménage, Huet, and the royal pensions of 1663', *Seventeenth-Century French Studies*, 7 (1985), 106-14.

⁴ *Menagiana ou les bons mots et remarques critiques, historiques, morales et d'érudition, de Monsieur Menage, recueillies par ses amis. Nouvelle edition*, 4 vols (Paris: Veuve Delaulne, 1729), sig. [e 11r].

taquiné Ménage de ‘sa Logodiarhée qui le rendoit si mal propre à se taire’.⁵

Cependant il y a une particularité curieuse de cette scène qui, à ma connaissance, n’a jamais été commentée. Trissotin et Vadius sont tous les deux poètes aux prétentions ridicules. Dans la scène précédente nous avons déjà entendu deux échantillons des poésies de Trissotin/Cotin, l’épigramme absurde et, surtout, le sonnet exécrable qui donne une ambiguïté piquante aux louanges de Vadius:

Peut-on rien voir d’égal aux sonnets que vous faites? (v. 978)

Encouragé par Trissotin

Au reste, il fait merveille en vers ainsi qu’en prose,
Et pourrait, s’il voulait, vous montrer quelque chose.
(vv. 953-54)

Vadius, lui aussi, se propose de lire une de ses poésies. Mais nous n’entendons jamais un seul vers du poème de Vadius, même pas le titre, ce qui est peut-être un peu surprenant vu les possibilités comiques que Molière aurait pu exploiter, de même qu’il l’avait déjà fait pour les vers de Trissotin. Cette distinction est sans doute conforme aux autres traits du portrait de Vadius, toujours beaucoup moins péjoratif que celui de Trissotin. Malgré tous les ridicules du personnage, Vadius n’en est pas moins, comme Ménage, un érudit véritablement distingué, qui fait preuve d’un jugement sain et d’un bon sens critique dans son évaluation du sonnet de Trissotin (vv. 992, 994, 998); par conséquent, dans la querelle qui s’ensuit, les spectateurs sont au fond du côté de Vadius contre Trissotin.

Néanmoins, même si Vadius n’arrive pas à réciter son poème, il y a une curieuse insistance dans les détails que donne Molière de cette œuvre.

⁵ *Hexameron rustique, ou les six journées passées à la Campagne entre des Personnes Studieuses* (Cologne: Pierre Brenussen, 1671), p. 10.

Dès le commencement de la scène, le dramaturge évoque la réputation bien établie de Ménage comme le type même du pédant galant pour créer un véritable original, ce savant vêtu de noir de qui il rayonne une sorte de magnétisme érotique. A peine entré, et avant même qu'il ait prononcé une parole, toutes les dames sauf Henriette lui sautent au cou pour l'embrasser, ce qu'elles n'ont pas fait pour Trissotin:

PHILAMINTE

Ah! permettez, de grâce,
Que pour l'amour du grec, Monsieur, on vous embrasse.
Il les baise toutes, jusques à Henriette, qui le refuse.
(vv. 945-46)

Avant de lire son poème, il nous en apprend le sujet; à l'encontre du sonnet et de l'épigramme de Trissotin, les vers de Vadius sont spécifiquement amoureux:

Voici de petits vers pour de jeunes amants (v. 967)

La lecture en est retardée par les flatteries réciproques des deux poètes, les louanges de Trissotin culminant avec le vers:

Aux ballades *surtout* vous êtes admirable.
(v. 981; c'est nous qui soulignons)

Ensuite nous apprenons que le poème de Vadius est, en effet, précisément une ballade: 'Hom! C'est une ballade [...]' (v. 987), détail que Vadius nous répète quand la situation commence à se détériorer:

Mais laissons ce discours, et voyons ma ballade. (v. 1005)

Quand les deux hommes en viennent aux insultes, c'est le genre inoffensif de la ballade qui en forme le point de départ: le mot de 'ballade' est répété trois fois en quatre vers, suivi par quatre répétitions d' 'elle' (la ballade), toujours placé au début du vers ou immédiatement après l'hémistiche:

Mais laissons ce discours, et voyons ma ballade.

TRISSOTIN

La ballade, à mon goût, est une chose fade.
Ce n'en est plus la mode: elle sent son vieux temps.

VADIUS

La ballade pourtant charme beaucoup de gens.

TRISSOTIN

Cela n'empêche pas qu'elle ne me déplaie.

VADIUS

Elle n'en reste pas pour cela plus mauvaise.

TRISSOTIN

Elle a pour les pédants de merveilleux appas.

VADIUS

Cependant nous voyons qu'elle ne vous plaît pas.
(vv. 1005-12)

Il est évident que Molière tient particulièrement à souligner deux faits concernant le poème de Vadius: que c'est une ballade, et que cette ballade est 'pour de jeunes amants'. Mais pourquoi ces précisions, et cette insistance? La ballade est une forme un peu vieillie peut-être à ce moment, mais très appréciée encore (La Fontaine en écrivait avec distinction), et loin d'être ridicule: s'il s'agissait de trouver une forme comique, on aurait plutôt attendu voir Vadius se flatter d'une chansonnette ou d'un petit rondeau.

En réalité, la ballade de Vadius est l'occasion d'une allusion plaisante qui aurait été certainement appréciée des premiers spectateurs et lecteurs de la pièce – ou du moins de ceux qui savaient reconnaître dans les vers de Trissotin de véritables poèmes tirés des œuvres de l'Abbé Cotin. Pour goûter l'allusion, il faut avoir quelque connaissance des poésies de Ménage, qui étaient très bien connues aux années 60 et 70, c'est-à-dire à l'époque de la longue gestation, de la création, et de la représentation et publication des *Femmes savantes*. Ménage écrivait des vers en quatre langues, en français, en italien, en latin et en grec, et republiait souvent des éditions toujours augmentées de ses *Poésies/Poemata*. La quatrième édition, une belle impression elzévirienne, parut en 1663, juste à l'époque à laquelle

on fait remonter le premier dessein de la pièce de Molière.⁶ La cinquième édition fut imprimée à Paris en 1668, en l'année même où, selon Donneau de Visé, Molière avait annoncé son intention 'de faire représenter au Palais-Royal une pièce comique de sa façon qui fut tout à fait achevée'.⁷ Et la sixième édition suivit en 1673, l'année de la première publication de la pièce.⁸

Les vers français de *Ménage* sont inégaux. Ils sont composés parfois avec un effort évident, avec trop de clichés poétiques et trop de réminiscences d'autres auteurs, d'où les accusations de larcin et de plagiat souvent portées contre lui par ses ennemis (et les mêmes accusations sont répétées par Trissotin contre Vadius, vv. 1017, 1019-20). Mais le plus souvent ce sont des vers agréables et accomplis, parfois même très réussis, surtout quand l'auteur se détend pour donner libre cours à sa veine satirique, comme dans la brillante *Requête des Dictionnaires* qui lui a fermé les portes de l'Académie. Il s'est essayé à des genres assez divers: dans l'édition de 1663 ses poésies françaises sont divisées en cinq 'Livres': 'Eglogues et Idylles', 'Elegies', 'Stances', 'Epistres' (dont quelques-unes 'en vieux langage'), et 'Sonnetts, Madrigaux, Epigrammes, Balades'. Mais malgré le titre de ce dernier livre, malgré surtout les insistances répétées de Molière sur l'aptitude particulière de Vadius aux ballades, on constate avec surprise que, de sa vie, *Ménage* n'a jamais publié qu'une seule ballade. L'intention de Molière est donc claire: c'est de mettre en valeur sciemment l'unique ballade de *Ménage*, afin de rehausser le comique du personnage de Vadius.

Cette ballade n'est comparable en rien aux vers absurdes de Trissotin. *Ménage* l'écrivit pour Madame de La Fayette, qui avait

⁶ *Ægidii Menagii Poëmata. Quarta editio auctior & emendatior* (Amsterdam: Ex officina Elzeviriana, 1663).

⁷ *Ægidii Menagii Poëmata. Quinta editio, prioribus longè emendatior* (Paris: S. Mabre-Cramoisy, 1668). Sur l'affirmation de Donneau de Visé, parue dans *Le Mercure galant* du 25 mai 1672, voir *Œuvres complètes*, éd. Couton, II, 976, et Georges Mongrédien, *Recueil des textes et des documents du XVII^e siècle relatifs à Molière*, 2 vols (Paris: CNRS, 1965), II, 408-09.

⁸ *Ægidii Menagii Poëmata. Sexta editio, prioribus longè emendatior* (Paris: C. Barbin, 1673).

inspiré une grande quantité de ses autres poésies amoureuses. Il avait commencé la ballade pendant le séjour de Madame de La Fayette en Auvergne entre 1655 et 1657, après son mariage, et l'avait achevée immédiatement après son retour à Paris au début de 1658.⁹ La ballade est bien tournée, et passe heureusement des clichés amoureux de la première strophe à une note plus personnelle, pour terminer sur un ton amusant d'autosatire dans l'envoi. En l'absence d'une édition moderne des poésies de Ménage, on peut la citer dans son ensemble:

Pour Mademoiselle de La Vergne.

Balade.

Rien n'est si beau que la jeune DORIS:
 Son port hautain n'est pas d'une Mortelle:
 Ses doux regards, ses amoureux souris,
 Ses traits divins, sa grace naturelle,
 De son beau teint la fraîcheur éternelle,
 De son beau sein la blancheur immortelle,
 Et ses beaux yeux plus brillans que le Jour,
 Sur mille cœurs exercent leur puissance.
 Je l'aime aussi de toute mon amour:
 MAIS HONNI SOIT CELUY QUI MAL Y PENSE.

⁹ Voir la lettre de Mme de La Fayette à Ménage, non datée mais certainement du début de 1658, au sujet de la ballade: Madame de La Fayette, *Correspondance*, éd. A. Beaunier, 2 vols (Paris: Gallimard, 1942), I, 131, et *Œuvres complètes*, éd. R. Duchêne (Paris: F. Bourin, 1990), pp. 563, 689; voir aussi R. Duchêne, *Madame de La Fayette: la romancière aux cent bras* (Paris: Fayard, 1988), pp. 151-53. La ballade ne se trouve pas dans l'édition de 1656 des poésies de Ménage, mais elle est imprimée pour la première fois dans l'édition de 1658: *Poesies françoises de Gilles Ménage* (Paris: Augustin Courbé, 1658), pp. 73-74. Ménage continuait souvent à se servir du nom de jeune fille de la comtesse même après son mariage; de même, elle continuait à signer ses lettres à Ménage 'De La Vergne'. Dans l'édition de 1658, et aussi dans une copie manuscrite qui semble en précéder la publication et montre des variantes de la version imprimée (BnF, MSS Rothschild A. XVII. 654), la ballade est accompagnée d'un 'Dixain' que Ménage avait envoyé à la comtesse en Auvergne, où il se sert également de son nom de jeune fille: le dizain commence: 'Petit Dixain, allez viste en Auvergne, / Le long des bords du sablonneux Alier, / Trouver la jeune & charmante LAVERGNE, / Qui dans ses fers tient mon cœur prisonnier. ...' (édition de 1658, pp. 72-73; BnF, MSS Rothschild A. XVII. 653).

J'aime d'amour ses aimables écrits,
 Ses doux accens, qui charment Philomèle;
 Et son esprit, delices des esprits;
 Et sa vertu, des vertus le modèle.
 J'aime son cœur & constant & fidelle,
 Qui des vieux temps la bonté renouvelle,
 Chose si rare en l'Empire d'Amour;
 Et de ses mœurs l'adorable innocence,
 Chose si rare aux Beutez de la Cour;
 MAIS HONNI SOIT CELUY QUI MAL Y PENSE.

Elle qui sait de mon amour le prix,
 Qui voit ma flame & si pure & si belle,
 Qui voit mon cœur si saintement épris,
 Qui reconnoist la grandeur de mon zèle,
 M'honore aussi d'une amour mutuelle;
 Et maintenant qu'une absence cruelle
 Ronge mon cœur, comme un cruel Vautour,
 Sa belle main consolant ma souffrance.
 Par ses écrits me promet son retour:
 MAIS HONNI SOIT CELUY QUI MAL Y PENSE.

ENVOY.

Jeunes BLONDINS, qui soupirez pour elle,
 Et qui souffrez ses rigoureux mépris,
 Pour estre aimez, comme moy, de la Belle,
 Il faudroit estre Amans à cheveux gris,
 Et ne l'aimer que d'amour fraternelle.
 De vous alors on diroit dans Paris:
 Elle a pour eux beaucoup de bienveillance:
 Comme Menalque ils sont ses Favoris:
 MAIS HONNI SOIT CELUY QUI MAL Y PENSE.¹⁰

Voilà donc la ballade de Vadius, ses 'petits vers pour de jeunes amants'. On voit bien pourquoi Molière a tenu à donner cette précision, qui est surprenante et sans pertinence si on ne connaît pas le poème en question. Pour ceux d'entre les premiers

¹⁰ *Ægidii Menagii Poëmata*, édition de 1663, pp. 283-84, dans les 'Poësies françoises de Monsieur Menage' (pp. 143-290), Livre V: 'Sonnets, Madrigaux, Epigrammes, Balades'. Dans l'édition de 1668 les 'Poësies françoises' occupent les pages 133-250. La ballade se trouve aux pages 247-48; Ménage a modifié le dernier vers de chaque strophe, qui sera désormais: MAIS HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE.

spectateurs et lecteurs qui le reconnaissaient, la description de la ballade, si contraire à la vérité, aurait été amusante en elle-même, et aurait ajouté un nouveau petit trait de satire au portrait de Vadius, puisque c'est l'auteur de la ballade qui se présente comme l'amant; et il n'est pas sans intérêt de noter comme Madame de La Fayette se trouve elle-même impliquée indirectement dans la satire de Molière. Car en réalité, ces jeunes amants ne l'étaient guère. Ménage naquit en 1613, et Madame de La Fayette en 1634. Même quand il écrivit sa ballade, Ménage avait environ quarante-cinq ans, véritable amant à cheveux gris. Quand Molière mettait au point *Les Femmes savantes* vers 1668, Ménage avait de loin passé la cinquantaine, et la comtesse avait passé la trentaine; puis quand la pièce fut publiée en 1673, le poète avait soixante ans, et la destinataire de la ballade approchait de la quarantaine.

Toutefois les détails biographiques ne sont point d'une grande importance – après tout, l'Abbé Cotin naquit en 1604, et sa querelle avec Ménage datait de 1659. Ce qui importe, c'est la vision comique que Molière a élaborée à partir de ses modèles. Ce sont sans doute les incongruités extraordinaires du caractère de Ménage qu'il a retenues dans la création de Vadius. Avec la ballade de Vadius, le dramaturge a pris soin de signaler, pour les spectateurs ou lecteurs avertis, un poème où Ménage lui-même tire, dans l'envoi, des effets presque humoristiques de sa propre situation; et Molière lui donne un tour ironique et satirique qui le rend très divertissant, tout en restant loin de sa démolition de l'odieux Trissotin.

Le rôle de pédant galant qu'a joué Ménage, le savant qui 'peut tenir son coin parmi de beaux esprits' (v. 939), a été très souvent commenté par ses contemporains – par ses amis et ses amies, ses ennemis, et ses jaloux – selon leurs perspectives différentes. Mais en réalité c'est un aspect assez mineur de sa vie, et il est peut-être regrettable que le souvenir de Vadius ait tant dominé les interprétations de Ménage à travers les siècles. Un jugement typiquement sain de Pierre Bayle nous permet de mesurer la distance qui sépare Vadius, inoubliable création dramatique, de l'homme complexe et remarquable qui fut son modèle. Dans

l'article 'Ménage' du *Dictionnaire historique et critique*, Bayle se divertit à décrire le côté mondain du grand érudit et les querelles qui en résultaient. Mais il conclut:

Après tout, les liaisons de Mr. Ménage avec les Dames de beaucoup d'esprit lui ont fait honneur dans le monde, et lui en feront à l'avenir; car il est si rare que tant de Grec, et tant de Grammaire, n'étouffe pas les talens qu'il faut avoir pour être d'une conversation polie et galante auprès des femmes de qualité, que c'est une espèce de prodige.¹¹

Nous sommes apparemment loin de Vadius, mais dans un autre sens nous sommes très proches de lui: le personnage a été réinventé par un auteur de génie dans le contexte d'un chef-d'œuvre comique. Il en va de même pour la ballade: en se contentant d'allusions indirectes à la véritable ballade de Ménage, Molière développe au maximum les effets qu'il en tire, tout en faisant de sa non-lecture un ressort principal du dynamisme comique de la scène.

¹¹ Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, 3^e édition, 4 vols (Rotterdam: Michel Bohm, 1720), III, 1970, note B.